

qui crient et gémissent sous la pression du flot de la baie, on ne trouve que l'énorme masse du château, réputé longtemps imprenable, jusqu'au jour où il perdit cette renommée, après quelques heures de canonade, en 1838, grâce à l'énergie de l'amiral Budin, et au prestige que Dieu a jeté autour des plis frémissants du drapeau de la France. Situé à trois quarts de mille en mer, et bâti sur des récifs sous-marins, il défend l'entrée du port et de la ville, et peut contenir une garnison de mille hommes. Aujourd'hui, il est transformé en prison où l'on envoie les condamnés aux travaux forcés. Dans leurs humides cachots ils rêvent à loisir au grand mot de liberté. Un seul bruit du monde parvient jusqu'à eux, le cliquetis de leurs chaînes, et pour tuer le temps, ils n'ont que les ennuis du temps présent, ce vague soupir que l'éternité jette à l'immensité.

Au mois de septembre, le séjour de la ville est encore mortel pour les étrangers, le *vomito* y régnant depuis mai jusqu'à octobre, et M. le Commandant supérieur du distrit, le Commandant Maréchal, pour qui j'avais une lettre d'introduction, m'avisa d'aller livrer immédiatement au consul de France, M. Jules Doazan, les trois dépêches que j'avais pour lui, et de quitter la Vera-Cruz le soir même.¹

Je trouvai en M. Doazan un homme aimable et poli, qui me reçut parfaitement et m'engagea fortement à suivre le conseil de M. Maréchal. A quatre heures, j'avais en poche mon billet de chemin de fer, et je quittais sans regrets la Vera-Cruz, qui m'a laissé l'impression de ces sépulcres blanchis dont parle l'Écriture Sainte. En route, j'eus à me féliciter d'avoir suivi ces sages avis; car à la Soledad, j'appris que deux officiers du génie de la Martinique, arrivés presque en même temps que moi, avaient succombé aux attaques de la terrible maladie.

Une partie du pays que traverse la voie ferrée—lors de mon retour elle s'était allongée de quinze lieues—est marécageuse et couverte de plantes propres aux terrains bourbeux et humides. Ce sont de ces cloaques verts et infectes que s'élèvent chaque année ces miasmes délétères qui font tant de ravages sous le nom de *vomito*.

Le *vomito* est une maladie fort singulière et fort capricieuse, qui

¹ Huit mois plus tard, le brave commandant Maréchal fut tué au combat d'Alvaredo, et pour arracher son cadavre d'entre les mains des Juaristes qui avaient déjà commencé à outrager cette noble dépouille, un brigadier fut obligé de le jeter sur la croupe de son cheval, et de le trainer ainsi l'espace de deux lieues! Ses deux filles ont été dotées par l'ange qui préside aux destinées du Mexique, l'impératrice Charlotte. (Note de l'Auteur.)